

*À Lubin,
Pour ton rêve canadien que nous avons entamé ensemble*

À toutes nos étoiles filantes

*Ce n'est rien de mourir,
c'est affreux de ne pas vivre.*

Les Misérables, Victor Hugo

Trois jours qu'elle reste là, cloîtrée dans cette chambre améliorée. Trois jours qu'elle navigue entre le lit, le canapé et la fenêtre. Trois jours qu'elle regarde la télé sans la voir, qu'elle observe le monde par la fenêtre en se demandant comment il peut encore tourner. Dix mois qu'elle se pose cette question. Dix mois, comme une éternité. Et aucune réponse satisfaisante. Oui, la Terre tourne encore, les saisons se sont succédé selon le programme établi depuis des millénaires. L'automne a jonché le sol de ses feuilles, l'hiver l'a saupoudré de quelques flocons, le printemps l'a reverdi. Mais rien n'y a fait : tout continue sans elle et malgré elle. Alors que tout aurait dû s'arrêter ce jour-là. Les pendules comme son cœur. Que les saisons cessent, le soleil s'éteigne et que le monde s'endorme.

Mais elle est là, toujours. Ce qui l'étonne, d'ailleurs, chaque jour. Comme si chaque matin devait apporter une preuve de son existence. Comme si chaque réveil était une victoire. La victoire de qui ? D'un dieu qui chercherait à se rattraper ? D'une mère qui veut qu'elle s'accroche ?

– Prends soin de toi, lui a dit celle-ci sans retenir ses larmes, à l'aéroport.

Fanny n'a pas répondu. Elle a essayé de sourire, pour rassurer. Mais elle n'y est pas parvenue. Son sourire vrille, il bifurque, il se cabre. Il a déserté, c'est tout. Et tout le monde le comprend. Qui pourrait le lui reprocher ? Derrière son sourire qui n'en est pas un, il y a les mots qu'elle ne dit pas, mais qu'elle pense fort : elle ne prend pas l'avion pour mettre fin à ses jours de l'autre côté de l'Atlantique. Pour autant, ce voyage est une sorte de fuite. Elle avait surtout envie d'en finir avec eux tous, leur air peiné, leur sollicitude, leurs joies à cacher. Leurs vies à eux continuaient, alors ils s'efforçaient, pour ne pas la heurter, de ne pas étaler les bonheurs de leur quotidien. Elle n'était dupe de rien. Et puis ce voyage était prévu... Alors c'est apparu comme une évidence. Elle ne s'est pas posé la question longtemps. Un peu... pas longtemps. Quand sa mère lui a objecté que ce n'était pas raisonnable, qu'elle ne pouvait pas « faire ça », ça a été encore plus évident. Elle avait besoin de s'éloigner, de prendre le large. Pour un jour revenir et, peut-être, reprendre sa vie en main. Même si cela semble un idéal inaccessible, il faut toujours tendre vers quelque chose. Sur le papier, c'est joli, mais dans sa tête c'est tout le contraire : Fanny vit dans la nostalgie des jours heureux et révolus. Alors, aller de l'avant...

Elle contemple la rue depuis sa fenêtre. Elle regarde les maisons, les boutiques, les voitures qui passent... le monde animé, avec tous ces gens bien plus vivants qu'elle.

Venir ici, c'était son rêve à lui.

Il n'avait pas mis longtemps à la convaincre. Il lui avait parlé de ce pays si accueillant, de ces grands espaces sublimes, de la langue qui ne serait pas un obstacle. Les rêves existent pour devenir des projets, alors c'en était devenu un. Leur projet. Ils se voyaient déjà, mi-expatriés, mi-aventuriers. Ils l'auraient, leur cabane au Canada. Ils se la représentaient si bien, au bord d'un lac. Ils auraient des chiens, assez pour faire du traîneau. Et ils auraient des enfants. Le Permis vacances-travail n'était que la première étape. L'objectif, c'était vraiment de s'établir là-bas durablement. Mais avant, ils allaient se marier.

Voilà... Tant de projets fracassés sur l'autel du destin.

Ce jour-là, tout avait été réduit à néant. Du moins le pensait-elle, à son réveil. Quand elle a reçu, il y a plusieurs semaines, la notification l'informant qu'elle avait été tirée au sort suite à leur demande de PVT, Fanny a d'abord éprouvé une forme d'hébétude. Après des mois d'attente, et alors qu'elle n'y pensait même plus, elle touchait du bout des doigts la possibilité de partir

au Canada pour deux ans. Elle s'est d'abord demandé si c'était une mauvaise blague... Pourquoi maintenant, alors qu'Hadrien avait quitté sa vie ? C'était son rêve à lui. Elle devait l'accompagner. Elle en aurait été ravie, heureuse, folle de joie. Mais cela n'avait plus aucun sens à présent qu'il n'était plus là. Y aller seule ? Fanny a rabattu l'écran de son ordinateur portable d'un coup sec. La colère l'a envahie. Ce n'était pas juste. Ce rêve à portée de main, alors qu'il était trop tard, c'était comme un ricanement du diable.

Et puis les jours ont passé... Quelques-uns seulement, puisqu'elle n'en disposait que de dix pour prendre sa décision. Il y a eu la réaction de sa mère, le silence de son père, l'incompréhension de son frère... mais surtout, petit à petit, une certitude, et l'évidence : elle irait. Pour lui. Pour accomplir son rêve à lui. Pour vivre, un peu, de ce qu'ils auraient dû vivre.